

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1858.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME CINQUIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue St-Pierre, 20.

1858.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE,

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 août 1853,



En 1856, lorsque je publiai dans les Annales de notre Société Linnéenne l'histoire de l'*Acidalia Asbestaria*, accompagnée de dessins, mon intention était de commencer une série de petites descriptions iconographiques et historiques d'insectes, qui, pour diverses causes qu'il est inutile de rapporter, fut interrompue dès le principe. Aujourd'hui, désirant continuer ce travail, si la Société le juge convenable, je lui soumettrai chaque année l'histoire d'un certain nombre de chenilles qui ne sont point encore connues, et que j'aurai observées avec le plus grand soin. Cette étude pénible et minutieuse ne sera pas, j'ose l'espérer, sans quelque intérêt pour notre chère science.

Bon nombre de naturalistes, mais plus spécialement Hubner et Freyer, se sont occupés de l'étude et de l'iconographie des chenilles. Tous deux, surtout le premier, ont fort bien réussi à rendre ces insectes. La plupart des planches d'Hubner sont autant de charmantes compositions exécutées avec tant de naturel et de vérité, qu'aucun peintre, jusqu'à ce jour,

n'est parvenu à les égarer. Cependant malgré les longs et minutieux travaux de ces deux naturalistes consciencieux, il reste beaucoup à faire; car de nombreuses larves de Lépidoptères, appartenant à toutes les familles de nocturnes, sont encore inconnues à la science. Si j'entreprends ce travail, ce n'est pas pour essayer de combler ce vide dans la Lépidoptérologie européenne, mais seulement pour apporter modestement quelques matériaux de plus à l'édifice entomologique, auquel grands et petits concourent d'une manière plus ou moins heureuse. Je ne me dissimule pas la difficulté de la tâche que je me suis imposée; elle est grande pour mes forces: mais avec la patience nécessaire, je ne désespère pas de voir mes observations obtenir un résultat utile.

Chaque description de chenille sera accompagnée de sa figure rendue le moins mal possible, du dessin de sa chrysalide, quand j'aurai pu la peindre, et de celui de son insecte parfait que je crois important de représenter à côté de ses premiers états.

Il est bien fâcheux que les chenilles d'Hubner, peintes avec une si remarquable perfection, ne soient accompagnées chacune de leur insecte parfait. Une autre lacune regrettable dans cette belle œuvre, c'est l'absence de toute description.

Je terminerai cette sorte d'avant-propos en disant que les insectes nouveaux, et même les variétés remarquables inédites de l'ordre des Lépidoptères, à quelque famille qu'ils appartiennent, trouveront place dans cette publication annuelle, lorsque l'occasion me sera fournie de les publier.

Coccyx Juniperana, MILLIÈRE (Species nova.)

(Planche I. Fig. 1 à 5.)

Lyon, par son admirable position géographique, est un des points de la France les plus riches sous le rapport de la Botanique et de l'Entomologie. Cette ville privilégiée offre dans plusieurs parties de son territoire quelques coins de la belle Provence au ciel si chaud et si pur. Aussi me suis-je souvent étonné que plusieurs de nos collègues aillent à de grandes distances, au prix de nombreuses fatigues, chercher ce qu'ils rencontreraient sous leurs pas.

De toutes les localités qui entourent Lyon dans un rayon de dix à quinze kilomètres, la plus remarquable pour les plantes et pour les insectes est sans contredit La Pape. Ses vallons et ses côteaux sauvages, peu fréquentés par les promeneurs, sont généralement incultes, et leurs pentes, chaudement exposées, sont remarquables par une maigre végétation, particulière à ces terrains, où le botaniste et l'entomologiste trouvent une ample récolte de richesses naturelles.

Il est surtout un de ces côteaux, escarpe et assez étendu, qui, par son exposition méridionale, est littéralement brûlé pendant les fortes chaleurs de l'été. Ce lieu n'a pour toute végétation qu'un gazon très-court parsemé de quelques touffes d'*Erica vulgaris* et de rares bouquets de *Juniperus communis*. Ce dernier arbrisseau, hérissé de feuilles dures, étroites, aiguës et serrées, abrite en toute saison un grand nombre d'insectes de plusieurs ordres. Ce sont surtout des Lépidoptères et Coléoptères de diverses familles, certains Hémiptères, Hyménoptères et Diptères qui y trouvent un refuge, soit contre les chaleurs de l'été, soit contre le froid des hivers. Plusieurs Lépidoptères appartenant aux Géométrides, Platyo-mides, Coléophorides et Lithocolletides vivent à l'état de larve sur ce Conifère, aux dépens de ses feuilles et de son fruit

Je ne m'occuperai dans ce mémoire que d'un insecte de la tribu des *Platyomides*. Il est nouveau pour la science, et je crois que les mœurs toutes particulières de sa chenille ne seront point lues sans intérêt.

A la vue des baies du *Genévrier* si souvent flétries avant d'être complètement mûres, l'œil exercé du naturaliste ne tarde pas à reconnaître la présence d'insectes destructeurs. En effet, si vers le mois de février, on ouvre quelques-uns de ces petits fruits, on trouvera des larves qu'on reconnaîtra, non sans peine, pour appartenir à la division des *Microlépidoptères*.

Pour obtenir l'insecte parfait dont la chenille vit dans la baie du *Juniperus communis*, voici le moyen que j'ai mis en usage pendant plusieurs années : vers le 25 au 30 avril j'ai recueilli une certaine quantité de baies de *Genévrier* en secouant avec force dans un parapluie renversé les branches de cet arbrisseau. A cette époque la chenille du petit *Lépidoptère* dont je trace l'histoire, est le plus souvent transformée en nymphe, car c'est ordinairement à la fin de mars qu'elle prend cette forme. Cette larve choisit toujours, pour se métamorphoser, l'intérieur du fruit qui l'a abritée et nourrie depuis le commencement de sa croissance : c'est sur ce fruit que, l'année précédente, la mère, avec cette admirable prévoyance inspirée par la nature, a déposé un œuf. Cet œuf enduit d'une liqueur visqueuse adhère bientôt à la baie du *Genévrier* qui, très-verte alors et très-saine, fournira une nourriture abondante à la petite chenille qui va naître quelques semaines après. En effet, aussitôt après son éclosion, elle perce le fruit qui la supporte, commence à en ronger la chair et ne tarde pas à disparaître sous la pellicule qu'elle a soulevée.

A la fin de l'été elle est encore presque imperceptible, ce n'est guère qu'à la fin de novembre qu'elle a atteint la grosseur qu'elle doit avoir. A cette époque les froids arrivent, la

chenille s'engourdit et demeure dans un repos complet pendant toute la durée de l'hiver. Cependant les premiers rayons du soleil de mars se faisant sentir, le ver rongeur sort de sa léthargie; mais alors il ne mange plus ou presque plus, ne tarde pas à filer quelques brins de soie blanchâtres et très-fins, se place sur le dos, au centre du fruit creusé par sa dent, et se métamorphose bientôt en nymphe. L'état de chrysalide dure ordinairement de cinq à six semaines: dès qu'arrive le mois de mai, l'insecte se dépouille de ses langes et s'échappe brillamment paré.

Il n'est pas inutile de faire observer que si la plupart des chenilles de ce petit Lépidoptère se contentent d'attaquer une seule baie, d'autres en rongent plusieurs d'une manière plus ou moins profonde. J'ai observé dans les mœurs de *C. Juniperana* un fait qui n'est pas nouveau pour la science, et qu'on a déjà remarqué chez plusieurs insectes: les femelles déposent toujours leurs œufs sur certains bouquets de Genévriers vieux, maladifs, presque desséchés et chargés de fruits morts pour la plupart, et cela, préférablement à des tiges de la même plante placées tout à côté, et couvertes de fruits intacts, charnus et pleins de vigueur.

L'insecte parfait, de même que la plupart des Lépidoptères, a des allures qui lui sont propres. Ainsi que *Choreutis Dolosana*, (Ann. Soc. Entom. de France, séance du 27 septembre 1856) *C. Juniperana* semble parfois ne pas faire usage de ses ailes: lorsqu'il est inquiété, il saute d'un point à l'autre et paraît alors ne pas se servir du moyen de locomotion qu'il a nouvellement acquis. Ses ailes pourtant sont bien propres à le soutenir, car elles sont relativement grandes et fortes. Sa marche est très-lente; mais lorsqu'il est chassé d'un lieu qu'il occupe, ses mouvements sont brusques et rapides.

Ce Micro est certainement un *Coccyx*, bien que cependant

il se rapproche des *Carpocapsa* par plusieurs caractères. Il sera sans doute le plus petit du genre. J'ai créé pour lui le nom spécifique de *Juniperana* pour rappeler l'arbuste qui le nourrit.

CHENILLE.

Longueur : cinq à six millim. ; corps légèrement arqué, atténué à ses deux bouts, d'une blancheur livide vers le milieu et la partie antérieure, et tirant sur le gris bleuâtre en se rapprochant des derniers anneaux. Dessous du corps plus clair que les flancs et la partie dorsale. Tête forte, ronde, d'un fauve orangé, sensiblement dégagée du premier anneau ; présentant, vue de face, trois rayures fines, formant, en se réunissant par leurs extrémités, une sorte de triangle dont l'un des angles occupe le sommet de la tête. Mâchoires brunes et paraissant très-robustes. Seize pattes, dont les six premières sont d'un gris foncé, les ventrales et abdominales concolores et assez fortes ; les antérieures légèrement recourbées en avant, et composées de trois pièces : la dernière rétrécie en pointe unguiforme. La ligne vasculaire, très-fine, s'aperçoit ; mais les sous-dorsales se distinguent difficilement. Je n'ai vu nulle trace de la ligne stigmatale. Les organes de la respiration, au nombre de dix paires, sont très-visibles à la loupe ; ils m'ont paru placés, de chaque côté, un peu plus bas que chez la plupart des chenilles de Tortricides. Tout le corps est recouvert d'une villosité blancheâtre, assez longue, implantée sur de petits points verruqueux, et plus épaisse sur la tête et les deux derniers segments.

CHRYSALE.

Longueur : six à sept millimètres ; brunâtre, luisante, fusiforme, atténuée à sa partie inférieure ; pointe abdominale

obtuse, supportant, ainsi que chaque anneau, de très-petits tubercules plus foncés, surmontés eux-mêmes de poils bruns très-fins, très-courts, visibles seulement à une forte loupe. Anneaux de l'abdomen très-bien marqués. La place des yeux, celle des antennes, des ailes et des pattes est très-visible. Lorsqu'arrive l'éclosion, la peau ou enveloppe qui recouvrait l'insecte dans son état de nymphe, demeure presque toujours à moitié engagée dans l'ouverture de la baie du *Juniperus*, mais alors cette enveloppe, de brunâtre qu'elle était, a passé au jaune orangé.

INSECTE PARFAIT.

Largeur : sept à huit millimètre. Ainsi que ses congénères, *Juniperana* ♂ et ♀ a les ailes supérieures plus étroites que larges, plus carrées qu'arrondies à leur extrémité. Les premières ailes sont, en dessus, d'un brun foncé uni; cependant pour peu que l'insecte ait volé, elles paraissent marbrées. En examinant la surface des ailes à l'aide d'une forte loupe, on reconnaît que la teinte brune est formée par un fond couleur d'airain recouvert transversalement de nombreuses stries noires très-fines. Ces premières ailes sont traversées par deux bandes qui paraissent dorées si on les regarde au soleil, et argentées et plus étroites si elles sont frappées par une lumière plus faible. Elles sont toujours accompagnées intérieurement d'un large trait noir. La première de ces bandes part de la côte et vient aboutir au bord interne : elle est placée aux deux cinquièmes de la longueur de l'aile, et se brise au tiers de son étendue, mais sans éprouver d'interruption : elle forme alors deux espèces de croissants dont les pointes regardent la base de l'aile. La seconde bande, tout aussi large, embrasse l'écusson placé entre elle et la frange ; cette bande présente une courbure opposée à celle de la première et projette ses pointes en dehors ; elle ne part pas de

la côte : elle commence seulement en dessous de deux ou trois taches métalliques allongées, placées presque à l'angle apical et appuyées à la côte. Le bord extérieur de l'aile qui précède la frange, est accompagné d'un large liseré noir. L'écusson semi-lunaire placé près du bord de l'aile est, ainsi que chez la plupart des *Carpocapsa*, entouré presque entièrement par la bordure métallique ; l'intérieur de cet écusson est occupé par deux, trois ou quatre taches allongées, noires, parallèles aux nervures. Les ailes inférieures sont brunes ; leur base est légèrement plus claire, et leur frange est séparée du fond par une ligne claire et très-étroite. Le dessous des quatre ailes est d'un gris brun très-luisant. La frange en dessus et en dessous, est de la couleur générale de l'insecte. Les antennes, simples chez les deux sexes, sont de moitié moins longues que les ailes. La tête, le corselet et l'abdomen sont, en dessus, d'un brun foncé mat, et, en dessous, d'un brun très-luisant. Les pattes participent de la couleur du corps ; elles ont un caractère qui distingue cette espèce de la plupart des autres *Coccyx* : les tibias sont renflés et presque aussi longs que les fémurs.

De tous les *Platyomides* ornés de taches métalliques, il n'en est aucun où elles varient autant pour la forme, le nombre ou pour l'intensité de la couleur.

En suivant la classification de Duponchel, je placerais mon *C. Juniporena* à la fin du genre, immédiatement après *tenustana*, II., afin que ce nouvel insecte fasse le passage aux *Carpocapsa* dont il se rapproche par plusieurs caractères, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Variétés de l'**Abraxas Grossulariata**, MOUFFET, GORDART,
 GUENÉE. = **Zerene Grossularia**, BOISD., DUP.

(Planche I. Fig. 6 et 7.)

Relativement au type, les deux variétés dont il va être question sont, pour la couleur et la disposition des taches, l'exagération des deux extrêmes. Ni l'une ni l'autre n'ont encore été publiées soit en France, soit ailleurs. Ces deux intéressantes *Abraxas*, dont l'une ♂ et l'autre ♀, sont fort grandes, la femelle surtout ; cette dernière mesure jusqu'à 45 millim. d'envergure. Je tiens le ♂ d'un entomologiste zélé de Châlon-S.-S., M. Faivre-Courdier qui a bien voulu se dessaisir en ma faveur de cet unique exemplaire pris au vol, le soir, près de haies de groseillers, à quelque distance de la ville. La ♀, bien autrement remarquable que le ♂, appartient à M. A. Guillemot, de Thiers, qui l'a reçue d'un de ses correspondants de Lille (Nord). Cette Géométre a dû également être prise au vol, car elle porte en plusieurs endroits des traces de déchirures plus ou moins profondes.

Grossulariata varie peu, c'est du moins ce que j'ai toujours observé. M. Guenée dans son *Species général des Lépidoptères*, tome X, page 204, dit en parlant de cet *Abraxas* : « *Grossulariata* varie pour le nombre, la taille et l'intensité des taches noires. Toutefois, si l'on veut observer que c'est la Géométre la plus commune, on trouvera que ses variétés, même accidentelles, ne sont pas bien fréquentes. » Ce naturaliste ajoute plus loin : « Cette espèce est à la fois si vulgaire et si nette de dessin, que les plus anciens auteurs l'ont connue, et qu'on la reconnaît sur les figures les plus grossières. »

Voici en quoi consistent les caractères de ces deux aberrations de *Grossulariata*. Chez le ♂ les taches noires des ailes supérieures sont si nombreuses, ont tellement envahi la surface

des deux premières ailes, qu'il reste fort peu de la teinte blanchâtre du fond, et que c'est à peine si l'on soupçonne la ligne fauve et transversale qui est très-apparente chez le type. Cette ligne n'est figurée de loin en loin que par de très-petits points fauves. La base de l'aile ne présente qu'un point de même couleur, allongé et qui disparaît presque entièrement sous la teinte noire. Les taches fuligineuses des inférieures sont aussi très-développées, surtout les terminales; mais elles ont envahi une moins grande surface que les taches noires des ailes supérieures. Les taches du dessus sont répétées en dessous; seulement elles sont moins accusées. Les points fauves très-faiblement écrits se devinent plutôt qu'ils ne se voient.

La variété ♀ est tout le contraire du ♂: sur le fond d'un jaune pâle, les taches noires, presque entièrement oblitérées, sont réduites à des séries de petits points noirs et triangulaires. Le point discoïdal, de même qu'un trait noir qui accompagne la ligne fauve centrale, est assez marqué. Les points fauves de la variété ♂ sont ici remplacés par une large bande transverse, sinuée, d'un fauve-orangé, et qui traverse l'aile sans interruption vers les deux tiers de son étendue. Les ailes inférieures presque blanches ne laissent apercevoir que des points fuligineux très-petits, occupant la place des taches noires du type. Le dessous des quatre ailes serait absolument sans tache, si au centre de chacune d'elles, on ne voyait un faible point noirâtre. L'abdomen des deux sujets présente aussi des caractères distincts: la série de taches du dessus et les deux séries latérales, chez le ♂, sont très-largement accusées, tandis que chez la ♀, la série dorsale seule est visible, et les taches latérales n'existent pas.

La variété ♂ de cette *Grossulariata* sera désignée par la lettre A et la variété ♀ par la lettre B (1).

(1) Depuis la rédaction de cet article, ayant eu à Lyon la visite de M. Guenee, l'auteur du *Species général des Lépidoptères*, ce savant me fit

Dasydia Obfuscata.

(Planche 2. Fig. 4 à 6)

Vier.-Verz. t-1?—Treits. I p. 164 et II p. 501.—Dup. V. p. 225 pl. 185 fig. 5. —Bdv. 1582. —Herr.-Sch. p. 76. —Gne. 192. = *Canaria* Hb. 544. —Frey. IV pl. 577 fig. 1-2. = *Limosaria* Hb. 560. —Delah. 124. = *Operaria* Steph. III p. 267. = *Nitelaria* Esp. pl. 52 fig. 2?

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf cette chenille est jaunâtre, la tête et les pattes écailleuses sont noires. Un mois plus tard elle peut avoir deux centimètres, est toujours d'une teinte foncée, avec la stigmatale fine, blanchâtre et d'autant plus apparente qu'elle repose sur un fond plus sombre. Arrivée à toute sa taille, elle mesure au moins quatre centimètres. Elle est alors cylindrique, rugueuse et passe au jaune-clair tirant sur le verdâtre. La ligne vasculaire est interrompue, peu visible, et accompagnée en avant de chaque incision d'une tache grisâtre, en forme de fer de flèche. Il existe sur les côtés des chevrons à peine marqués qui descendent obliquement et aboutissent au dessus de la stigmatale ; celle-ci est blanchâtre, large et légèrement ondulée. Les stigmates assez gros, sont ronds, noirs et cerclés de blanc. Le ventre est marqué d'une large tache longitudinale faiblement violacée et divisée par un filet blanchâtre. Les points trapézoïdaux sont saillants, grisâtres et surmontés d'un poil court. Le onzième anneau présente deux caroncules charnues s'in-

observer que ma variété B. de *Grossulariata* avait été figurée dans Hubner sous le n° 82. Cependant la variété de l'auteur allemand est bien moins remarquable que la mienne qui a les taches orangées des supérieures plus étroites, et les taches noires des quatre ailes, infiniment moins accusées. Enfin l'aberration que j'ai figurée est beaucoup plus grande que celle d'Hubner.

clinant en arrière. La première de ces caroncules, aux pointes obtuses, est plus élevée que la seconde. La tête est globuleuse, jaunâtre et couverte d'une villosité fine, blanchâtre et visible seulement à la loupe. Les pattes au nombre de dix sont concolores, sauf le dernier article des antérieures qui est noirâtre.

Pendant le jour cette chenille ne fuit pas la lumière.

CHRYSALE.

Longueur : 18 à 20 millim. Cylindrico-conique, luisante, passablement ramassée, d'un rougeâtre clair; présentant une éclaircie sur la poitrine; finement chagrinée sur toutes les surfaces. L'extrémité abdominale se termine par deux pointes brunes, fortes, courtes et divergentes. Les stigmates, sous forme de points bruns, sont très-apparents. La tête et les anneaux inférieurs tirent sur le rouge-brun foncé.

INSECTE PARFAIT.

Les *Obfuscata* que j'ai élevées ont un peu la taille et la coupe d'ailes de l'*Andereggaria* ♂, Pelah. et de la *Zellera-ria* ♂ Frey. Les ailes, dont le bord n'est ni sinué, ni dentelé, sont moins arrondies que celles des nombreux sujets que j'ai sous les yeux et qui me viennent d'autres localités. Les individus dont j'ai fait l'éducation ont aussi les teintes plus claires, plus chaudes, avec les lignes transverses beaucoup plus accusées. Les nervures sont remarquablement teintées de roussâtre. Chez cette espèce les ailes de la femelle sont aussi grandes et presque aussi anguleuses que celles du mâle.

Obfuscata vivante a les yeux d'un rouge brique prononcé, couleur qui tourne au brun après la mort de l'animal. Le dessous des ailes, d'une teinte plus claire encore que le dessus, plus soyeuse, avec les nervures plus blanchâtres, ne

laisse voir aucun dessin, excepté le point discoidal plus foncé et tranchant parfaitement sur le fond très-clair. L'abdomen de la femelle, relativement gros, est cylindrique et passablement allongé; il se termine par une pointe obtuse recouverte de fines plumules. Cet abdomen, ainsi que les pattes, participent de la couleur générale de l'insecte. Les antennes du mâle, à peine plus épaisses que celles de la femelle, sont bien différentes de celles de ses congénères: ces antennes sont formées d'articles rectangulaires superposés. Ce caractère important qui devrait être suffisant peut-être pour établir un genre, servira au moins à former une groupe tranché dans le genre *Dasydia*, Gué.

La chenille de cette espèce subalpine, bien que déjà décrite, ne l'a pas été, ce me semble, d'une manière assez complète; il faut qu'il en soit ainsi, puisque M. Guenée dans l'exposé de son genre *Dasydia*, où se trouve cette Boarmide, n'en dit pas un mot. Ayant fait moi-même l'éducation de la chenille d'*Obscureta*, élevée *ab ovo*, je crois devoir rapporter ce que j'ai remarqué de ses mœurs.

Scopoli, Esper et Hubner ont été assez peu d'accord sur l'identité de cette Géomètre: en effet, chacun d'eux a donné une figure différente de l'insecte parfait. La *Limosaria* d'Hubner (Var. *Obscureta*) qui, pour la couleur, ressemble si peu aux *Obscureta* que j'ai obtenus *ex larva*, a la taille de celles-ci, leur silhouette et surtout la forme anguleuse de leurs ailes supérieures.

Obscureta varie beaucoup; ne serait-ce pas à cette cause qu'est due la confusion qui a régné sur elle?

C'est à l'obligeance de M. Bellier de la Chavignerie, notre collègue, que je dois une ponte d'œufs de cette Phalénite, reçue de Larche (Basses-Alpes). Ces œufs, de jaune faible qu'ils étaient lorsqu'ils me sont arrivés, ont passé au gris foncé peu d'heures avant l'éclosion des jeunes larves. Je leur pré-

sentai d'abord des feuilles de *Quercus sessiliflora*, puis de *Fraxinus excelsior*; mais elles n'y touchèrent qu'à peine. Je leur avais offert auparavant des feuilles de diverses plantes basses qu'elles avaient refusées. J'aurais infailliblement perdu ces précieux insectes si je n'avais eu la pensée de leur donner du *Genista hispanica* qu'elles mangèrent avidement. Cependant je dois faire observer que M. Bellier de la Chavignerie m'a affirmé qu'il n'existait aucun *Genista* dans les lieux où furent prises abondamment les *Obfuscata* rapportées par lui, et que même il ne se trouvait que beaucoup plus bas des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux.

Ayant reconnu que le *Genista hispanica* était, de toutes les plantes que j'avais offertes à mes chenilles, la seule qui leur convînt, je les mis en plein air sur cet arbrisseau pour leur faire passer l'hiver. Elles cessèrent donc de manger pendant toute la mauvaise saison et durent attendre l'arrivée des jeunes pousses du *Genista* pour continuer à se nourrir. Ce jeûne forcé et si long les avait beaucoup amaigries, mais à dater de l'apparition des feuilles du *Genista*, leur croissance fut très-rapide.

L'attitude rigide de ces insectes fait que dans l'état de repos, ils ressemblent à s'y tromper à de petites branches de bois mort; toutefois si on vient à les inquiéter, ils marchent rapidement, mais tardent peu à reprendre leur complète immobilité.

C'est vers la moitié du mois de mai que ces chenilles eurent atteint toute leur grosseur; elles commencèrent alors à filer sous la mousse une coque lâche, composée de soie, de grains de terre, de débris de végétaux, et se métamorphosèrent en nymphe pour donner, à un mois de là, leur insecte parfait d'une taille tout aussi grande que les individus pris en liberté dans la haute montagne.

L'état de larve d'*Obfuscata* avait duré huit mois environ.

Cleogene lutearia (1).

(Planche 2, Fig. 1 à 3)

Fab. E. S. 52. — Esp. pl. XXIV fig. 1. — Treits. II p. 250. —
Guc. 1189. = *Tinctaria* Hb. 121. — Dup. V. p. 141 pl. 180
fig. 5. — Steph. III p. 291. — Bdv. 1411. — Herr.-Sch. p. 62
fig. 561. — Delah. 100.

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf, la jeune chenille est d'un fauve clair, faiblement rayée de brunâtre. Arrivée à toute sa taille, elle est presque cylindrique, épaisse, courte, orthosiforme, sensiblement atténuée aux extrémités, et d'un roussâtre ochreux. Il est cependant des sujets qui ont le fond plus sombre, tirant sur le violet plus ou moins foncé. Chez tous la vasculaire et la sous-dorsale sont d'un gris noirâtre. Ces lignes sont épaisses, bien continues et liserées d'un filet blanc très-étroit. La ligne vasculaire est largement interrompue sur les anneaux du milieu, point apparente sur les trois premiers. Les derniers segments présentent en dessus, un dessin en forme de fer de flèche. Le dessous du corps est d'une teinte violette bien décidée. La tête est petite, globuleuse et rétractile; les pattes sont concolores, sauf l'extrémité des antérieures qui est cornée et noirâtre. Les stigmates sont ronds, noirs et cercelés de blanc.

Cette chenille pendant le jour se soustrait à la lumière.

INSECTE PARFAIT.

Cette Phalénite ne pouvant être confondue avec aucune autre, je me bornerai à faire une légère description de l'insecte parfait.

(1) Généralement connue sous le nom de *Tinctaria*.

Les ailes du mâle ont une envergure de 52 à 55 millim. ; elles sont d'un jaune de chrôme vif (protochrome de plomb), sans aucun dessin. Les nervures, du même jaune que le fond, ne sont apparentes que par l'effet de leur ombre. Franges concolores. Tête et corps jaunes. Barbules des antennes et palpes noirs. La femelle, toujours plus petite, est d'un jaune plus pâle. Elle a les ailes supérieures plus aiguës, les inférieures plus étroites et moins arrondies. Les antennes sont filiformes. L'abdomen est gros ; il est garni à l'extrémité d'un faisceau de poils ochreux.

C'est encore à notre collègue, M. Bellier de la Chavignerie, que je dois de connaître la chenille de cette *Cleogene*, dont il m'envoya une ponte.

Pendant tout l'été *Lutearia* est très-commune dans les pâturages subalpins des montagnes de la Suisse. Elle paraît ne pas exister dans le Jura, d'après M. le docteur Delaharpe. Cette Géometre dont notre faune lyonnaise s'est depuis longtemps enrichie, se trouve au Mont-Pila où elle ne semble pas être rare.

Le mâle de *Lutearia* vole en plein jour en juin et juillet ; la femelle, qui a des ailes plus courtes que le mâle, reste cachée dans les hautes herbes. Elle vole peu, car elle a proportionnellement un corps assez gros : ce qui la rend difficile à trouver.

Les œufs qui me furent envoyés des Basses-Alpes le 24 août 1856, m'ont paru sphériques et d'un jaune clair ; ils sont eclos le 27 du même mois. Depuis leur éclosion jusqu'au tiers de leur croissance, les jeunes chenilles, presque toujours appuyées sur les pattes de derrière, le corps à moitié recourbé et projeté en avant, s'agitaient en tous sens, au moindre bruit, ainsi que le font dans leur jeune âge les chenilles de *Gnophos Glaucimata*, *Pullata* et *Mucidaria*.

Les larves de *Lutearia*, qui m'ont semblé polyphages, man-

geaient de préférence les feuilles de *Plantago* et celles de *Leontodon*.

De même que les chenilles d'*Hyria Auroraria* que j'ai également élevées *ab ovo*, mes *Lutearia* préféraient les feuilles flétries et même desséchées, aux feuilles fraîches qui leur étaient abondamment fournies. M. Guenée, dans sa Monographie des Phalénites, nous fait connaître que ce goût singulier s'est déjà remarqué chez l'*Acidalia Pusillaria* et l'*Herminia Tarsipennis*.

Ces chenilles de *Cleogene* passèrent très-bien l'hiver ; mais vers la fin d'avril, quand arriva le moment de la transformation en nymphe, la plupart de ces insectes périrent malgré tous mes soins. Une seule réussit à former sur la terre une coque lâche composée de grains de terre, de brins de mousse liés au moyen d'une soie fauve, dans laquelle elle se dessécha sans avoir eu la force de se métamorphoser.

Emydia Coscinia.

(Planche 4. Fig. 1 à 3.)

Ochseuh. III p. 500 pag. 59. — Bdv. Ind. meth. pag. 59. Iconog. II p. 91 pl. 67 f. 1 et 2. — God. V. pag. 28. — Dup. Suppl. III p. II pl. 1 fig. 2. = *Chrysocephala*, Hub. 251. = *Bomb.* Herr.-Sch. 75-78.

Voici une espèce considérée par la plupart des entomologistes comme bien distincte de *Candida*. Cependant *Coscinia* dont je viens de faire l'éducation *ab ovo*, m'a semblé n'être qu'une variété locale de *Candida*, qui elle-même n'est peut-être qu'une aberration de *Cribrum*. Quoi qu'il en soit, je n'essaierai pas d'enlever à cette espèce le nom qui lui a été imposé par Ochseuheinser ; mais j'appellerai l'attention des Lépidoptérophiles sur l'identité plus ou moins certaine des trois Lithosides que je viens de citer. Je dois dire que la

chenille de *Coscinia* m'a semblé se rapprocher beaucoup de sa congénère *Cribrum*, sauf pourtant la couleur de la peau qui, chez celle-là, est fauve.

Je n'ai vu nulle part la description de la larve de *Coscinia*, je ne sache pas qu'il y en ait une de *Candida*. Je vais décrire aussi exactement que possible la chenille de *Coscinia* et ne m'appesantirai pas davantage sur le rapprochement qui existe entre *Cribrum*, *Candida* et *Coscinia*.

C'est à l'obligeance de mon ami, M. Standinger, de Dresde, que je dois la connaissance de cette chenille originaire des environs de Cadix. Le 28 mai dernier, je recevais de cet entomologiste plusieurs espèces d'œufs, notamment ceux d'une *Emydia* qui m'était désignée du nom de *Coscinia*. Ces œufs, qui avaient été pondus par un sujet pris au vol, commençaient à éclore à leur arrivée à Lyon. Ils étaient sphériques et bruns au moment de l'éclosion de la jeune larve (1). Vers la fin de juillet, c'est-à-dire deux mois après leur éclosion, les chenilles arrivèrent à leur taille; elles se chrysalidèrent peu de temps après, et trois semaines plus tard donnèrent leur insecte parfait.

CHENILLE:

Elle a mangé indistinctement un grand nombre de plantes basses que je lui ai présentées; mais elle a préféré les Plantains, Graminées et certaines Composées. Cette chenille était d'abord d'un fauve clair, velue, avec les poils relativement très-longs. Plus tard sa peau s'est foncée, et sa tête a bruni sensiblement. Sa croissance s'est faite assez lentement, en

1) Les œufs, quand ils viennent d'être pondus, sont d'un jaune paille; c'est ce que j'ai pu observer sur ceux qui ont été pondus par les femelles qui me sont écloses. Chacune en a produit plus de 200. Je n'ai pu observer un seul accouplement en captivité.

égard à la saison. Ce n'est que vers le 10 juillet qu'elle a subi sa quatrième mue. Le fond de sa livrée est alors d'un fauve obscur en dessus et sur les côtés ; le dessous est gris bleuâtre. La vasculaire, assez large, est d'un blanc blenâtre ; la sous-dorsale, de même couleur, est beaucoup plus étroite. Tout le corps est recouvert d'une quantité de tubercules noirs très-lisses et très-luisants, garnis de poils bruns, longs, raides, parmi lesquels s'aperçoivent quelques rares poils très-blancs. Au milieu de cette abondante villosité il m'a été impossible de reconnaître les organes de la respiration. La tête est noire et très-lisse. Vue de face, elle laisse soupçonner au centre une tache fauve. Les pattes écailleuses sont grisâtres, avec le dernier article noir ; les pattes membraneuses sont fauves.

Cette *Emydia*, qui se cache avec soin pendant le jour, ne doit paraître qu'une fois par an.

CHRYSAÏDE :

La chenille de *Candida*, sentant le besoin de se métamorphoser, descend sous la mousse, file une soie brune dont elle forme un réseau à mailles très-lâches, lie quelques feuilles sèches, et se transforme trois jours après. Cette chrysaïde est obtuse, ramassée, ovoïde, d'un brun noirâtre avec reflets d'un marron obscur, recouverte sur toute sa surface, mais principalement vers la partie anale, d'une villosité roussâtre, très-courte, placée par petits faisceaux réguliers. La tête, les yeux, et surtout les antennes, sont très-proéminents. Vue à la loupe, cette nymphe paraît finement chagrinée.

INSECTE PARFAIT.

Il a le port d'*Emydia Cribrum* : cependant sa taille est plus grande, celle de la femelle surtout : les ailes de celle-ci sont plus allongées, plus pointues à l'apical que celles du mâle. Le dessus des supérieures est d'un blanc luisant avec un léger reflet bleuâtre. La tête est très-légèrement teintée de jaunâ-

tre. Aux deux tiers de l'aile, il existe toujours ou presque toujours chez le mâle, deux points noirs placés l'un au-dessus de l'autre, et un seul chez la femelle. Certains sujets de ce dernier sexe ont souvent ce point caractéristique à peine accusé. Les ailes inférieures sont d'un gris cendré chez le mâle, plus clair chez la femelle, où cette teinte s'affaiblit tellement en arrivant à la frange, qu'elle passe au blanc pur. Le dessous des premières ailes est d'un gris plombé avec la côte et la naissance de l'aile lavées de jaune orangé. Le dessous des secondes ailes est d'un gris roussâtre, et laisse voir très-apparente la tache grisâtre et allongée du centre, à peine accusée en dessus. La frange des quatre ailes, en dessus et en dessous, est d'un blanc pur. La tête et les pattes sont d'un fauve orangé; les épaulettes sont très-légèrement teintées de fauve. Les antennes du mâle sont pectinées, avec la côte blanche et les barbules noires; celles de la femelle sont filiformes. Le corselet est blanc pur. L'abdomen du mâle est blanchâtre lavé de fauve à l'extrémité. L'abdomen de la femelle, qui est beaucoup plus gros que celui du mâle, est du même blanc; mais le fauve de l'extrémité est à peine senti; cette couleur disparaît souvent.

Psodes Alpinata (1).

(Planche 4. Fig. 4 à 3)

W.-V. — Gue. 500. — Hb. 197. — Treits. I. p. 255 = *Equestraria*, Fabr. 178. — Dup. VIII. p. 550, pl. 208, f. 3. — Bdv. 1955. — Herr.-Sch. p. 104. — Delah. 171. = *Quadrifaria*, Sulz. Gesch. pl. 25, f. 4.

CHENILLE.

Au sortir de l'œuf, la petite chenille est verte : elle peut avoir alors de 5 à 6 mil. de long. La tête et les pattes sont

(1) Plus généralement connue sous le nom d'*Equestraria*.

jaunâtres. Les lignes longitudinales et les chevrons qui plus tard seront très-accusés, sont déjà visibles. Arrivée à toute sa taille, cette chenille est presque cylindrique, légèrement aplatie vers les derniers anneaux. Le fond de sa couleur est d'un jaune clair mat, avec les premiers et derniers segments lavés d'une légère teinte rougeâtre. Les points trapézoïdaux sont noirs et très-apparents. La ligne vasculaire et la sous-dorsale sont à peine indiquées. La stigmatale, blanche, est largement liserée de brun en dessus et finement en dessous. Chaque intersection d'anneau est coupée obliquement par un chevron brun partant des trapézoïdaux du dos et venant aboutir à la hauteur de la sous-dorsale. Les stigmates, noirs et cerclés de blanc, sont à peine visibles à la loupe. Le dessous du corps présente dans toute son étendue des lignes géminées blanchâtres, dont celle du centre plus large est liserée très-finement de brun extérieurement. La tête, globuleuse et rétractile, est, ainsi que les pattes antérieures, d'un rougeâtre obscur. Les pattes anales sont concolores. Cet insecte est très-lent dans tous ses mouvements; au repos il se tient légèrement courbé en arc; pendant le jour il se cache soigneusement parmi les feuilles sèches ou la mousse, ne sort que la nuit pour manger, se nourrit bien et grossit rapidement. Au moindre bruit cette chenille redresse vivement la partie antérieure du corps, demeure immobile pendant plusieurs minutes et semble écouter. Elle varie peu: quelques sujets cependant m'ont paru d'un jaune plus clair que le type.

CHRYSALE.

Lorsqu'*Alpina* veut se métamorphoser, elle se cache sous la mousse, rassemble quelques débris de feuilles sèches et quelques grains de terre qu'elle lie au moyen de fils de soie, dont elle forme une coque molle, mais assez solide. Celle

ci est tapissée intérieurement d'une soie blanche, fine et serrée. La transformation s'opère bientôt après.

La chrysalide peut avoir de dix à douze mill. de long. Elle est cylindrico-conique, relativement épaisse, et n'a pas de pointe sensible à son extrémité anale. Généralement d'un rougeâtre clair, elle a la place des ailes teintée de jaune vif. Les nervures sont brunes, très-acusées et tranchent sur le fond; enfin les incisions des anneaux sont d'un blanc verdâtre.

INSECTE PARFAIT.

Cette Phalénite est entièrement noire, et ses quatre ailes sont en dessus, de même qu'en dessous, d'un fuligineux uniforme. Ces ailes sont ornées d'une grande tache ovale d'un beau jaune aurore, occupant presque toute la moitié extérieure de l'aile. La couleur de cette tache est aussi vive en dessus qu'en dessous.

Cette Géomètre, qui est une des plus remarquables de la famille, est tellement tranchée qu'on ne peut la confondre avec aucune de ses congénères.

Soit le jour, soit la nuit, j'ai toujours remarqué qu'*Alpinata*, dont le vol est essentiellement diurne, portait les ailes relevées pendant le repos. Dans cet état, elle ressemblait plutôt à un *Polyommata* ou à un *Thecla* qu'à une Phalénite.

Cette *Psodos* est très-commune dans la plupart des montagnes alpines de nature granitique (1), depuis juin jusqu'en août. Les chenilles que j'ai élevées *ab ovo* proviennent du Mont-Dore (Auvergne).

Schrank, puis Treitsche, et plus récemment Darponchel

(1) *Alpinata*, suivant plusieurs naturalistes, n'a jamais été trouvée dans les calcaires.

ont pensé que cette espèce devait vivre à l'état de chenille sur le *Rhododendrum hirsutum* (1).

M. Guenée dit dans son *Species* qu'*Alpinata* fut élevée par M. Siebenhaar avec le *L. Taraxacum* et *L. Spargia autumnalis*. Mais l'entomologiste allemand n'a donné qu'une notice imparfaite sur cette chenille ; il n'est donc pas inutile d'en compléter l'histoire et d'en publier le dessin. Du reste, elle n'a encore été figurée nulle part.

Les œufs qui avaient été pondus le 10 juillet 1856, sont éclos le 20. Les chenilles sont polyphages, mais se sont nourries de préférence avec diverses espèces de *Leontodon*. Leur croissance fut rapide, puisque trente jours après l'éclosion des œufs, elles se sont métamorphosées. L'état de chrysalide a duré quarante jours. Les insectes parfaits provenant de cette éducation étaient fort beaux ; ils se sont accouplés chez moi et ont pondu une abondante quantité d'œufs qui, à leur tour, fournirent de jeunes larves. Celles-ci ont passé l'hiver. Cette Géomère doit donner au moins deux fois par an.

Crocallis Tusciana (2).

(Planché 3. Fig. 4 à 5.)

Scriba p. 217 pl. XVII f. 10-11. — Gué. 269. = *Estimaria*,
Hb. 21 — Treits. I p. 155 et II p. 501. — Dup. VII 2^{me} p.
173 pl. 146 f. 4. — Bdv. 1469. — Herr.-Sch. p. 44 fig. 22 24.

CHENILLE.

Longueur : cinq centimètres environ. Allant en grossissant, mais d'une manière insensible, depuis la tête jusqu'au der-

(1) Cette plante n'existe pas en Auvergne.

(2) Nom imposé par le naturaliste Scriba, et, qu'à l'exemple de M. Guenée, je conserve à l'insecte que je vais décrire.

Tusciana est généralement connue des Lépidoptéristes sous le nom *c* *Estimaria*.

nier anneau. D'un gris terreux mêlé de brun. La vasculaire est brunâtre, interrompue; la sous-dorsale est brune, ondulée et continue; la stigmatale est fine, grisâtre et peu accusée. Il existe en outre, entre celles-ci, deux autres lignes brunâtres, fines, geminées et légèrement ondulées, en bas desquelles sont placés les stigmates; ceux-ci sont ovales, carnés, cerclés de noir et très-visibles. La région ventrale, dont le fond est d'un gris blanchâtre, présente plusieurs lignes brunes, fines, ondulées, fort peu visibles. Les points trapézoïdaux, assez prononcés, la seconde paire surtout, simulent de légers tubercules. Le onzième anneau supporte une double pointe brune, blanchâtre à l'extrémité, s'inclinant en arrière. Cette caroncule possède à son sommet, ainsi que les trapézoïdaux, des poils raides, bruns et passablement longs. La tête, aplatie en avant, légèrement velue, carrée, concolore, est sensiblement bifide. Les pattes écailleuses et anales rappellent les couleurs du fond.

Cette espèce vit à découvert.

CHRYSLIDE.

Au moment de sa transformation, la chenille cherche sous la mousse un lieu convenable pour cette importante opération, puis elle rassemble quelques grains de terre qu'elle lie au moyen de fils de soie, en forme une coque molle, et se transforme quatre jours après. La chrysalide est cylindrico-conique, et relativement allongée. Sa pointe, retenue à une feuille sèche faisant partie de sa coque, est longue et forte; elle est presque noire. Sur toute sa surface, sauf les intersections abdominales, cette chrysalide est finement chagrinée.

Au moindre bruit, au moindre contact, *Tusciaria* s'agite très-vivement dans sa coque.

INSECTE PARFAIT

Les ailes ont plutôt la silhouette de celles de *Dardouinaria*, Donz. (*Aglossaria*, Bdv.) que la coupe des ailes de sa congénère *Elinguaria*. Pourtant *Tusciaria* s'éloigne de *Dardouinaria* par plusieurs caractères.

Les supérieures sont d'un jaune ochreux avec des points bruns terminaux très-sensiblement accusés. Ces ailes sont traversées par deux lignes brunes très-prononcées, ombrées intérieurement. Tout l'espace médian est d'un brun rougeâtre, et plus vivement écrit que chez les autres *Crocallis*. La première des lignes transverses présente un coude au tiers de sa longueur, la seconde en forme quatre plus ou moins accusées. La tache discoïdale est brune et très-bien marquée. Les ailes inférieures sont plus pâles; elles laissent voir faiblement écrite une ligne transverse, brunâtre, surmontée de la discoïdale à peine visible, et une rangée de points terminaux nettement accusés. Les quatre ailes en dessous sont moins foncées; elles n'ont qu'une seule ligne brune avec la tache discoïdale et les points terminaux tout aussi distincts qu'en dessus. Les supérieures, outre que l'angle apical est plus aigu, ne possèdent que deux ou trois points terminaux, et les inférieures aucun. La bande transverse de celles-ci est beaucoup mieux marquée chez la femelle, qu'elle ne l'est chez le mâle; c'est du moins ce que je remarque sur les femelles que j'ai sous les yeux. Les antennes, dans les deux sexes, sont rougeâtres avec la côte blanche; elles sont faiblement pectinées chez le mâle, et ciliées chez la femelle. L'abdomen du mâle présente à l'extrémité un faisceau de poils; celui de la femelle est plus gros et se termine par une pointe obtuse.

Cette espèce, qui pendant longtemps a été fort rare, n'appartient que depuis peu d'années à notre faune française.

Après avoir été observée dans le midi de la France, elle fut, il y a peu de temps, rencontrée à Lyon pour la première fois par M. Gaynaud qui l'a prise la nuit en chassant au lierre. Cependant M. Donzel, auquel l'Entomologie est redevable de nombreuses découvertes, et de précieuses observations dans les notes qu'il a laissées à notre Société, fait connaître que de son temps déjà, cette rareté avait été prise une fois à Fontaines-sur-Saône (Rhône).

Le 12 juin dernier, M. Mary, lépidoptériste lyonnais, prit sur le *Prunus spinosa*, à Poleymieux, situé à 8 ou 10 kilomètres de notre ville, une chenille qui, élevée avec soin, donna, le 25 septembre d'après, une *Tusciaria* femelle de grande taille. Cette *Crocallis* pondit une quinzaine d'œufs : ceux-ci sont ovales, aplatis sur les pointes, et d'un vert glauque.

Tusciaria ne doit avoir qu'une génération par an.

Je ferai observer qu'avec une seule chenille de cette espèce, je suis arrivé à la connaissance presque complète des premiers états de cette belle *Ennomide*.

Je dois dire, avant de terminer cet article, qu'il a déjà été question de cette chenille, mais d'une manière très-sommaire. Voici en effet ce qu'en a dit notre collègue, M. Bellier de la Chavignerie, dans ses Observations sur les Lépidoptères de la Lozère, publiées dans les Annales de la Société entomologique de France, séance du 24 septembre 1851.

« Eclose chez moi. La chenille, que je n'ai vue décrite ni
 « figurée nulle part, ressemble beaucoup à celle d'*Elinguaria*,
 « avec laquelle je l'avais confondue. Elle vit sur le *Prunus*
 « *spinosa*. Environs de Florac. »

Chaonia Hybris.

(Planche 3. Fig. 4 à 4)

Steph., Dup. = *Notodonta Hybris*, Bdv. Icones pl. 71, n° 2 (1). = *Drimonia Hybris*, Ramb.

CHENILLE.

Les œufs de *Chaonia Hybris* ont une forme étrange qui les distingue de tous ceux que j'ai observés jusqu'à présent, et qui les rapproche assez de la graine de certaines Malvacées. Le dessin que je donne de l'un de ces œufs (plan. 3. fig. 3) fera comprendre mieux qu'une description cette forme remarquable. Ils sont plats, blanchâtres, et adhèrent très-fortement au corps sur lequel ils ont été déposés, à tel point qu'on les brise, si on veut les en détacher.

La chenille, au sortir de l'œuf, est d'un blanc d'os avec une tête relativement très-forte. Elle est, pendant les premiers jours, presque plate, très-glabre, très-fortement cramponnée à la feuille qui la supporte, sur la surface de laquelle elle demeure sans cesse. Cette chenille ne mange que la nuit, et, au repos, a toujours le corps replié, la tête placée à la hauteur du huitième anneau, ainsi que certaines *Cymatophora* pendant leur sommeil. A cette époque de sa vie, ce jeune insecte, par suite d'un besoin ou d'une crainte quelconque, élève par intervalles la partie antérieure du corps et l'agite fortement à droite et à gauche. Quinze jours après, il a beaucoup grossi : sa peau est devenue d'un vert d'eau très-clair, et les pointes rouges, qui plus tard caractériseront si bien cette espèce, commencent à se faire voir. Arrivée à toute sa taille vers le 10 juin, la chenille d'*Hybris* a le corps légèrement convexe,

(4) Dans son *Icones historique des Lépidoptères* M. le Dr Boursuval figure une femelle d'*Hybris*, mais ce dessin est sans texte.

faiblement aplati en dessous et atténué aux deux extrémités. Cette larve, sans lignes ni taches, est d'un beau vert en dessus et sur les côtés; mais cette couleur est plus claire en dessous. La vasculaire, ainsi que les points trapézoïdaux, sont jaunâtres et se détachent à peine du fond. Je n'ai vu nulle trace de la sous-dorsale. La stigmatale est à peine accusée. Les stigmates, d'un vert foncé, sont cerclés de blanchâtre. La tête, très-rétractile, est, ainsi que les pattes écailluses, d'un vert bleuâtre rappelant la couleur de la couperose bleue (sulfate de cuivre). Les pattes abdominales sont concolores; les anales sont carénées. Le premier anneau porte sur les côtés latéraux deux petites pointes teintées de rose; ces pointes sont plutôt ascendantes qu'incombantes. Le second anneau supporte au sommet une pointe semblable à celles du premier, mais un peu plus forte.

La chrysalide, après l'éclosion de l'insecte, n'ayant pas été conservée, je ne puis en donner ni description, ni peinture: du reste elle ne présente rien de plus remarquable que les autres chrysalides de *Notodontides*.

INSECTE PARFAIT ?.

Chaonia Hybris ressemble pour la taille à certains individus de *Querna*; cependant pour la coupe des ailes et le faciès général, il se rapprocherait plutôt des petites *Dieramira* avec lesquelles il peut bien avoir quelques rapports de mœurs.

Le dessus des premières ailes est gris bleuâtre foncé, formé par un fond blanchâtre semé de très-petits atomes bruns. Ces premières ailes sont traversées par trois teintes ou bandes principales. La première est noire, très-large, et occupe tout l'espace situé entre le trait brun qui est la limite de la bande, et la base de l'aile. La seconde, qui est fortement dentelée et

concave à sa base, est formée par une ligne noire, sinuose, ombrée de gris ardoisé, dont l'extrémité est tournée en dehors. La troisième de ces bandes consiste en une ombre grise festonnée et éclairée de blanchâtre extérieurement. L'orbiculaire et la réniforme sont peu apparentes, mais existent cependant. La tache discoïdale est des mieux écrites. L'intervalle qui sépare la deuxième bande de la troisième, est, ainsi que le centre de l'aile, largement lavé de roussâtre clair. Le dessus des ailes inférieures est blanc et orné d'une très-large bordure gris-noir plus fortement accusée à l'angle interne. La frange des quatre ailes est d'un gris foncé entrecoupé de blanchâtre.

Le dessous des premières ailes est lavé très-largement de gris ardoisé vers l'apical. La tache discoïdale est très-apparente. Les inférieures sont également d'un gris soyeux, mais moins foncé qu'aux supérieures. Il existe aux deux tiers des ailes inférieures une bande étroite à peine visible. Le corselet et l'abdomen sont d'un gris blanchâtre, faiblement lavé de roussâtre. Les pattes sont grises et annelées de blanc. Les antennes sont rousses et filiformes.

Le mâle ne m'est pas connu.

Cette espèce, intéressante à plus d'un titre, appartient à l'Europe méridionale. A cause de la chenille dont la forme n'est pas précisément celle de ses congénères, *Hybris* ne devrait-il pas constituer un genre distinct? En effet, cette chenille n'est ni complètement lisse, ni rayée longitudinalement, ainsi que les *Chaonia* de Stephens. Si donc je laisse cette *Notodontide* dans le genre créé par l'entomologiste anglais, elle devra former un deuxième groupe isolé de *Roboris*, *Querna* et *Dodonea*, groupe qui, par le fait, est un genre provisoire. *Hybris* formant plus tard un genre distinct du genre *Chaonia*, celui de *Drimonia*, créé par M. le docteur Rambur, devra prévaloir.

Ce fut M. Staudinger qui me procura la connaissance de cette rareté. Vers la fin d'avril dernier, il m'envoya, de Cadix, trois œufs d'*Hybris*. Lors de leur arrivée à Lyon, ces œufs demeurés douze jours en route venaient d'éclore. Je présentai de suite aux jeunes larves des feuilles de *Populus nigra*, qu'elles rongèrent aussitôt. Je ne dirai pas de quelle regrettable façon je perdis deux de ces précieuses chenilles; heureusement il m'en restait une qui devint l'objet de tous mes soins, et que j'eus le bonheur d'amener à bien. La croissance de cette unique chenille fut rapide, puisque le 16 juin suivant elle rassemblait quelques feuilles de peuplier fixées encore à la branche, les liait au moyen d'une soie blanchâtre très-forte, formait une coque mince, mais des plus solides, et se transformait en chrysalide pour donner son insecte parfait à vingt-trois jours de là, c'est-à-dire le 9 juillet.

C. Hybris doit certainement donner deux fois par an. La génération qui éclore en été se contente de faire une coque fixée seulement au milieu des feuilles de l'arbre qui l'a nourrie; mais les chenilles qui passent l'hiver en chrysalide et éclosent en février de l'année suivante, construisent une coque d'une forme bien différente, et qui rappelle celle des *Dicranura*, ou mieux celle de l'*Harpya Milhauseri*.

Psyche Malvinella, STAUDINGER, MILLÈRE (*Species nova*).

(Planche 4. Fig. 1 à 5.)

Je terminerai cette première série de chenilles inédites et de Lépidoptères nouveaux, par l'historique et la description d'une charmante Psychide encore inconnue sans doute. Elle fut découverte par M. Staudinger, qui m'a autorisé à la publier. Voici ce que, vers la fin de janvier, me mandait à cet égard cet entomologiste distingué. « Avant-hier j'ai eu la satisfaction de prendre au vol une *Psyche* fort intéressante, qui doit être nouvelle. S'il en est ainsi, je désire qu'elle s'appelle

Malvinella. » Plus tard, M. Standinger m'informait que cette espèce se montre depuis la fin de janvier jusqu'au commencement d'avril, et que c'est après midi, de deux à trois heures et demie, qu'elle vole le plus ordinairement. La femelle, ajoutait-il, est fort difficile à rencontrer; elle fixe son fourreau, qui est très-petit, soit sur le sol, soit à une petite pierre, ou bien à une tige de plante desséchée. Sans le secours du mâle qui, par ses recherches, décèle la retraite de la femelle, il serait certainement impossible au chasseur de la découvrir à travers les plantes basses dont cette espèce se nourrit exclusivement. Parmi ces dernières, il est un petit *Erodium* que la chenille semble préférer.

INSECTE PARFAIT MÂLE.

Cette Psychide, une des plus jolies du genre, a, pour le *facies*, sauf la taille, les plus grands rapports avec *Albivittella*, Brd. (*Albida auctorum*), *Lorquinella*, Brd., *Millierella*, Bdv. (*Plumosella*, Ramb.).

Malvinella est d'un tiers plus petite qu'*Albivittella*, et de moitié moins grande que *Millierella*. Bien qu'ayant du rapport avec ces deux dernières, elles a les quatre ailes beaucoup plus arrondies, avec la base et les franges d'un noir fuligineux qui tranche d'une manière assez nette. Le bord des ailes supérieures, qui est dénudé, se détache également du fond recouvert d'écaillés d'un blanc de lait. Les nervures ne sont bien apparentes qu'aux antérieures, dans la partie dépourvue d'écaillés. Les antennes sont assez longues et plumeuses; elles ont ceci de remarquable, qu'elles sont de deux couleurs: le dessus de la côte et des barbales est d'un blanc pur, le dessous est noir de suie. La tête disparaît sous les longs poils dont elle est recouverte. Le corselet, l'abdomen et les pattes sont très-noirs; ils sont recouverts d'une épaisse villosité fuligineuse à la base et blanche au sommet. Les poils de l'extre-

mité du corps, qui sont d'un blanc parfait, divergent et dépassent à peine la longueur de l'abdomen. M. Staudinger ajoute que *Malvinella* mâle varie pour la taille et l'intensité des poils noirs et blancs.

Pour décrire *Malvinella* femelle d'une manière convenable, il eût été utile de le faire sur l'insecte vivant. Cette facilité ne m'a pas été fournie. Je dirai seulement que *Malvinella* femelle est de moitié moins grande que la femelle d'*Albivittella*, et qu'elle ressemble beaucoup à cette dernière pour la couleur et pour la forme.

FOURREAU.

Le fourreau de *Malvinella* n'a pas le moindre rapport avec celui d'*Albivittella*, Brd., bien que l'insecte parfait se rapproche de celle-ci. Ce fourreau de Psychide est brunâtre, tubuleux, renflé au milieu, composé d'un tissu très-serré de soie et de très-petits grains de ~~sable~~ de diverses couleurs; le tout recouvert de rares fragments de feuilles ou tiges de Graminées. Sans cette addition de parcelles de végétaux, le fourreau de *Malvinella* aurait, pour la forme, du rapport avec celui de *Perlucidella*, Mann., Brd., ou *Nudella*, Ochs., Brud., bien qu'il soit de moitié plus petit. Quant à la nature de la composition de cette enveloppe protectrice, c'est exactement celle de mon *Apteronia Helicinella* (*Psyche Helix*, Siebold, *Helicinella*, H.-S., Brd.).



PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig 1. Chenille de *Coccyx Juniperana*, (MILLIÈRE.)

2. Insecte parfait grossi, et, en dessus sa grosseur naturelle.
3. Tête de la chenille, vue de face, très-grossie.
4. Derniers segments de la chenille très-grossis.
5. Chrysalide vide, à moitié sortie du fruit du Genévrier qui a nourri la chenille.

II.

Fig. 6 et 7. *Abraxas Grossulariata*, MOUFFET, GUE. (Var. ♂ et ♀, MILLIÈRE.)

PLANCHE 2.

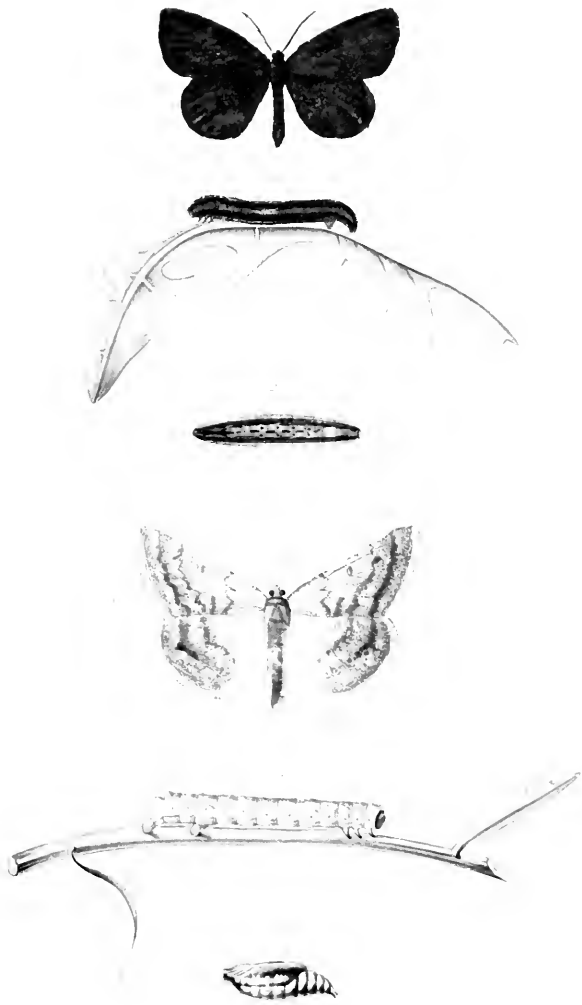
EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig 1. Chenille de *Cleogene Lutearia*, (FAB.) vue de profil.
2. *Id.* *Id.* *Id.* vue de dos
3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Dasydia Obfusata*, (W.-V.)
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.



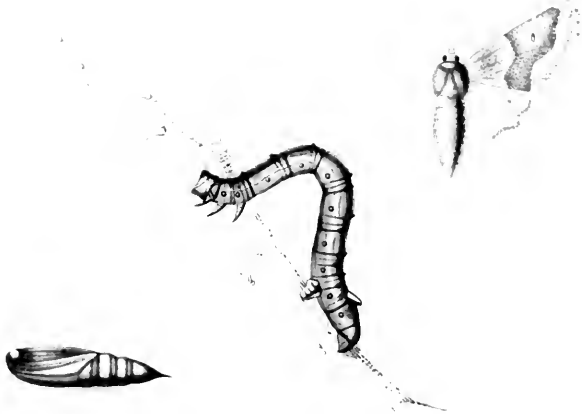


PLANCHE. 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig 1. Chenille de *Chaonia Hybris*, (RAMB., Bdv.)
 2. Insecte parfait. (Les ailes gauches vues en dessous)
 3. OÛuf vu de face très grossi.
 4. Tête et premiers anneaux vus de face.

II.

- Fig. 1. Chenille de *Crocallis Tuscararia*, (SCRIBA) grossie du tiers
 2. Chrysalide grossie du tiers.
 3. Insecte parfait grossi du tiers.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig 1. Chenille de *Psodos Alpinata*, (W.-V.)

2. Chrysalide.

3. Insecte parfait.

II.

Fig 1. A et B. Chenille d'*Emydia Coscinia* (1) Ocu.

2. Chrysalide.

3. Insecte parfait ♂.

III.

Fig 2. *Psyche Malvinella* ♂, (STAUDINGER, MILLIÈRE.)

3. *Id. Malvinella* ♀,

1. Fourreau.

(1) A l'explication de la planche 4 II f. 1 A et B, au lieu de Chenille d'*Emydia Candida*, lisez : chenille d'*Emydia Coscinia*.

